

# Et j'ai vu le bout du pays où les nuages sont infinis\*



VOLET II : VIVRE L'EXPÉRIENCE

Exposition du  
23 sept. au 3 déc. 2022  
du mercredi au samedi  
14h-18h

Lucie Laflorentie, Amalia Laurent,  
Célia Picard et  
Hannes Schreckensberger,  
Emmanuel Simon

\_commissariat : Stefania Meazza  
\_sur une proposition de Cécile Poblou

## INTRODUCTION

Le BBB centre d'art et Documents d'artistes Occitanie s'associent tout au long de l'année 2022 pour soutenir la scène artistique régionale, avec une exposition en deux volets qui célèbre le plaisir et le pouvoir du collectif.

Ce deuxième volet se construit à la croisée de plusieurs aventures collectives et convie plus directement la notion de communauté : le BBB centre d'art en tant que lieu de rencontre entre membres d'une équipe, publics et partenaires, géré par une association ; Documents d'artistes comme lieu de visibilité pour le travail des artistes de la région, dessinant la cartographie d'une scène régionale ; cinq artistes appelées à investir l'espace-temps d'une exposition dans une approche de création collective.

\_exposition réalisée par le BBB centre d'art en partenariat avec Documents d'artistes Occitanie

\*Extrait de la chanson *Au-delà de la rivière* de Niagara, dans « Religion », 1990 - Polydor.

Ligne 27, arrêt Lycée  
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,  
puis bus 36, arrêt Louin  
Ligne B, arrêt Barrière de  
Paris,  
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,  
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
contact@lebbb.org  
www.lebbb.org

## ÉVÉNEMENTS ASSOCIÉS ET RENCONTRES

### Vernissage

jeudi 22 septembre | 19h

### Table ronde

mardi 29 novembre | 19h

## VISITES ET ATELIERS

### Pas à pas | visite atelier des tout-es-petit-es

samedis 15 oct. et 26 nov. | 10h-11h  
2-4 ans | 6€/enfant et 3€/adulte | sur inscription\*

### À tâtons | visite atelier des enfants

mercredi 19 oct. et samedi 26 nov. | 16h-17h30  
5-10 ans | 6€/enfant | sur inscription\*

### Visite & atelier reliure

samedi 3 décembre | 15h-16h30  
ados et adultes | 8€/participant-e | sur inscription\*

\* informations et inscriptions :  
contact@lebbb.org | 05 61 13 37 14  
ou sur la plateforme en ligne HelloAsso

## POUR LES GROUPES

Établissement scolaire, centre de loisirs, association... quelle que soit votre structure, nous vous proposons des formats de visites d'exposition, de jeux et d'ateliers de pratique artistique adaptés à tous les âges.

Nous vous accueillons du mardi au vendredi |  
de 10h à 18h  
Sur réservation\*

\* informations, tarifs et réservations :  
mediations@lebbb.org | 05 61 13 36 13

# Et j'ai vu le bout du pays où les nuages sont infinis\*

« C'est nous, artistes, qui vous serviront d'avant-garde ; la puissance des arts est en effet la plus immédiate et la plus rapide. (...) Nous nous adressons à l'imagination et aux sentiments de l'homme ; nous devons donc exercer toujours l'action la plus vive et la plus décisive ; et si aujourd'hui notre rôle paraît nul ou au moins très secondaire, c'est qu'il manquait aux arts ce qui est essentiel à leur énergie et à leur succès, une impulsion commune et une idée générale. »

Henri de Saint-Simon, *L'Artiste, le Savant et l'Industriel*, 1824

## Prologue

Fiac, septembre 2019 : première rencontre avec le travail d'Emmanuel Simon, sous la douce lumière de fin d'été. Une intervention à plusieurs mains (avec le concours de Côme Calmettes, Lori Marsala et Léa Vessot), dans une maison en construction au cœur du village, fruit d'un travail de collecte de souvenirs et de reconstitution d'œuvres passées, sous la forme d'un palimpseste à taille humaine.

Toulouse, mars 2022 : lors de notre première discussion, Emmanuel Simon évoque deux expériences au cœur de ses réflexions autour de l'autorité : la Clinique de La Borde où soignant-es et soigné-es coopèrent au sein de la même institution, et l'école de recherche graphique de Bruxelles où, sur impulsion de la directrice Laurence Rassel, « chacun-e a la possibilité d'agir sur la structure<sup>1</sup> » (personnel administratif, corps étudiant et enseignant).

L'entente est immédiate, c'est sur les principes de dialogue, coopération, horizontalité que je souhaite construire cette exposition – à toutes les échelles : avec les artistes, avec l'équipe du centre d'art, avec le public. L'horizontalité, particulièrement, me paraît une notion centrale et sensible, dans une époque de méfiance (justifiée ?) à l'égard des institutions. Malheureusement aride (et douloureusement illusoire) si elle se cantonne à rester au stade de l'abstraction théorique, j'aspire à l'introduire telle une forme plastique, au sein d'un centre d'art – lieu de création et expérimentation par excellence.

Sur proposition d'Emmanuel Simon, dont la pratique s'ouvre exclusivement à la dimension collective, nous mettons en place un protocole pour la constitution d'un groupe d'artistes qui travaillera à cette exposition : tou-tes les deux, nous choisissons une troisième artiste, Lucie Laflorentie, puis, à trois, nous sélectionnons Célia Picard et Hannes Schreckensberger et, tou-tes les cinq, nous désignons Amalia Laurent. Le premier coup est porté à l'édifice de l'autorité curatoriale :

le choix des artistes n'est pas l'affaire d'une seule personne, orchestrant le jeu depuis une position surplombante, mais se fait autour d'une table – à plusieurs. Une fois le groupe composé (et étalé de Nîmes à Toulouse), nous faisons connaissance et partageons des recherches, préoccupations, intentions, intérêts lors de visioconférences et d'échanges de messages (aucun-e des artistes n'avait auparavant travaillé ensemble). Ces temps à distance sont suivis d'une première rencontre dans le Toulouse caniculaire et vide du mois d'août et d'un temps de production collectif en prise directe avec le lieu et l'équipe du BBB centre d'art.

## Flashback

Faisons un petit pas en arrière. Dans l'histoire de l'art récente, les années qui ont suivi les deux guerres ont vu fleurir une série d'initiatives mettant au centre le collectif et la pratique artistique comme pouvoir de changement de l'art et de la société. Deux d'entre elles me semblent particulièrement éloquentes.

L'une est la création, en 1933, du Black Mountain College en Caroline du Nord, alors que la même année le Bauhaus est contraint de fermer ses portes à Berlin à cause de l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste.

Le Black Mountain College est une école d'enseignement général où, quelle que soit la spécialité de chaque étudiant-e, l'art se trouve au cœur du programme pédagogique. Chaque enseignement y est abordé comme de l'art, à partir des allers-retours entre pratique, expérimentation et connaissance, selon l'approche pragmatiste de John Dewey (que nous allons rencontrer un peu plus tard).

De ce fait, la traditionnelle hiérarchie entre les disciplines « libérales » et les « utilitaires » (ou techniques) est supprimée. Au Black Mountain College, en outre, il n'y a pas de distinction entre activités scolaires ou parascolaires. Chacun-e (enseignant-es et étudiant-es) sert à table à tour de rôle, coupe le bois ou cultive les fruits et légumes à la ferme, aide dans le chantier de construction du nouveau bâtiment..., la gestion collective faisant intégralement partie de la pédagogie et de la vie de la communauté.

La deuxième expérience a lieu en 1955, en Italie du Nord, où deux personnages excentriques, le peintre danois Asger Jorn et le chimiste-pharmacien-peintre italien Pinot Gallizio, créent le Laboratorio sperimentale d'Alba. Cette initiative se trouve à la croisée de plusieurs regroupements qui animent la scène artistique européenne de l'après-guerre : le groupe CoBrA (1948-1951), le Mouvement international pour un Bauhaus imaginaire (MiBi, créé en 1954), l'Internationale Lettriste (née en 1946) et le Mouvement situationniste (fondé en 1957). D'ailleurs, Asger Jorn et Pinot Gallizio ont milité dans plusieurs des groupes cités ci-dessus.

En leur sein, la forme de création privilégiée est celle du « chantier » – et c'est exactement cette dimension collaborative qui nous inspire aujourd'hui, soixante-dix ans après. Par exemple, à l'été 1949, sur initiative d'Asger Jorn, plusieurs



1.



2.



3.

artistes du groupe CoBrA travaillent ensemble sous la forme du « workshop », pour repenser la décoration de la Maison de l'architecture de Bregnerod, au Danemark.

Plus tard, Asger Jorn et les membres du MiBi expérimentent des formes de création à plusieurs à Albisola, en Italie, et organisent des ateliers collectifs de céramique, auxquels même des enfants sont conviés. La céramique y est perçue comme une technique populaire, à la portée des artistes, mais aussi de tous ceux et celles qui ne possèdent pas de formation artistique. De ce fait, elles s'opposent, entre autres, au design industriel où l'artiste n'est qu'un-e simple exécutant-e asservi-e aux machines et au système capitaliste de production de marchandises.



4.

### Knowing is doing

Nous revoilà donc à John Dewey, philosophe américain auteur de *L'art comme expérience* (1934), un de ses ouvrages les plus célèbres et influents, pierre fondatrice de la philosophie pragmatique et source d'inspiration pour la pédagogie au Black Mountain College. Dewey s'oppose à l'idée que l'art est une expérience exceptionnelle qui nous advient, en tant qu'artiste ou public.

L'art n'est pas une illumination, ni un bricolage arbitraire opéré par la subjectivité de l'artiste. Au contraire, faire de l'art consiste en un va-et-vient entre une pratique, ce qui est éprouvé personnellement suite à cette pratique, et les effets observables dans les conséquences de cette action. Contrairement à la dichotomie traditionnelle entre pensée et action, l'un des fondements de la philosophie occidentale de l'art depuis Aristote, John Dewey conçoit donc la pratique artistique comme quelque chose que l'on fait.

Il ne s'agit pas d'une connaissance que l'on acquiert, ni d'une idée pré-constituée : apprendre un art – apprendre tout court – consiste à apprendre à sentir le monde, suite à sa propre action. Et, comme l'a emphatiquement déclaré Richard Buckminster Fuller, enseignant au Black Mountain College, faire une expérience consiste à produire un changement sur le réel, à « modeler l'univers ».

Il va de soi que cette vision de l'art nous éloigne de tout canon académique, de toute convention pré-établie par une autorité (l'Église, l'État, l'école d'art, le marché de l'art...), de la tour d'ivoire dans laquelle nous aimons enfermer les artistes, pour nous rapprocher d'une conception démocratique, où l'art fait partie de notre quotidien.

### Conclusion : Le bruit et la fureur

Or, l'art est en passe, par son lien intime avec le réel, de nous mettre au plus près du « bruit et de la fureur<sup>2</sup> » de la vie, comme l'aime affirmer Macbeth. Il ne nous exprime aucune valeur immuable, ni esthétique ni ontologique. Il se mêle simplement à la vie, il en est pétri. Et nous, le public, en parcourant les étapes du processus de travail des artistes, revivons leur immersion dans le contexte, leurs intuitions, leurs choix. Nous ne sommes pas appelé-es uniquement à la



5.



6.



7.

contemplation d'une forme de beauté plus ou moins abstraite, mais à la construction d'un sens commun et multiple. C'est en étant en présence de l'art – et ensemble – que nous pouvons vivre cette expérience. Parce que peindre (et, par extension, faire de l'art) n'est pas, comme l'affirme Christian Dotremont<sup>3</sup>, « être seul dans une prison qui a un cinquième mur, le tableau<sup>4</sup> », mais éprouver le monde et ouvrir cette perception à la dimension collective.

– Stefania Meazza, août 2022

\* Extrait de la chanson *Au-delà de la rivière* de Niagara, dans « Religion », 1990 – Polydor

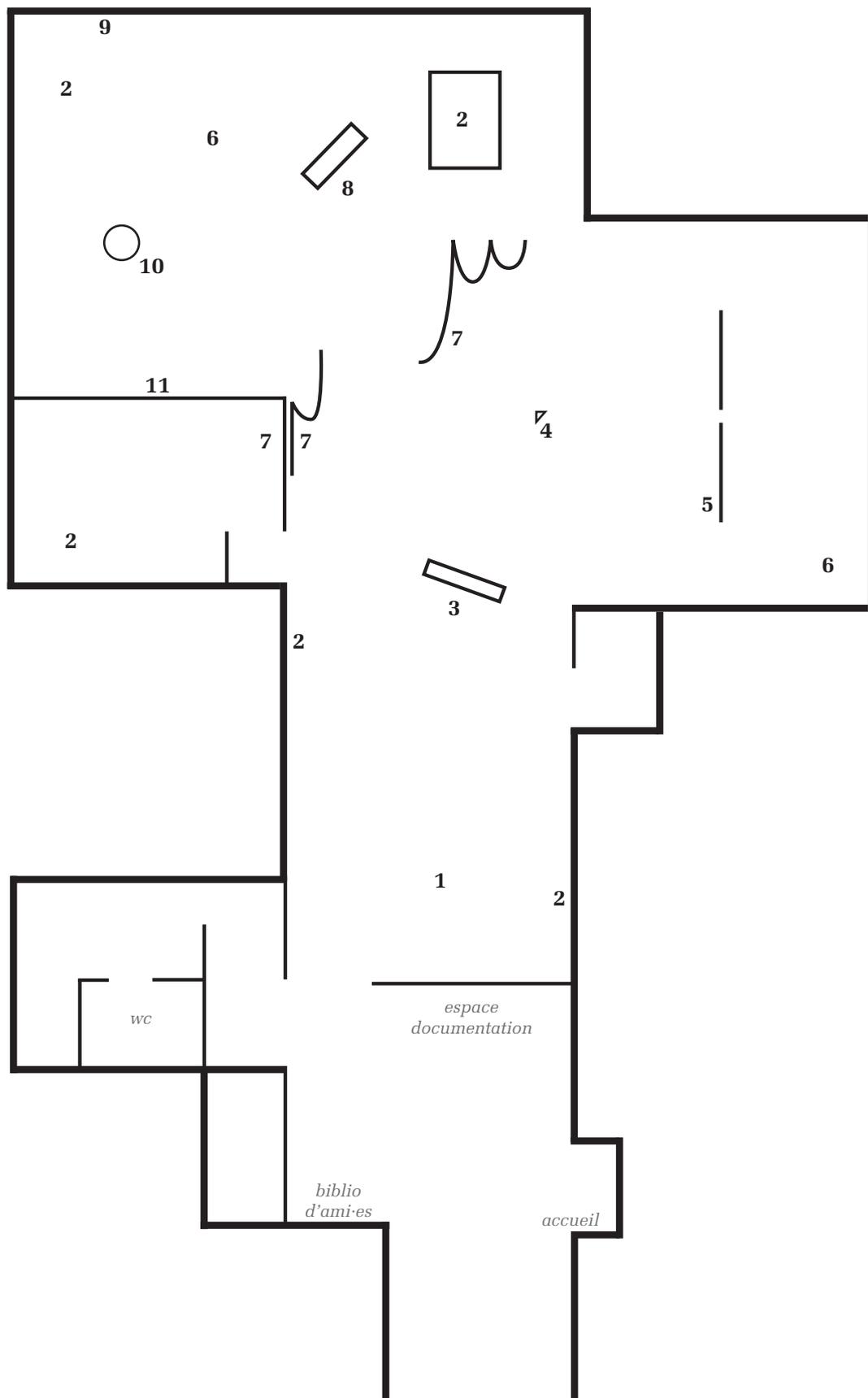
<sup>1</sup> Agathe Boulanger, Signe Frederiksen et Jules Lagrange, *Ce que Laurence Rassel nous fait faire*, Paraguay Press, 2020.

<sup>2</sup> « La vie n'est qu'une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus. C'est une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien » William Shakespeare, *Macbeth*, acte V, scène 5.

<sup>3</sup> Peintre et poète belge, membre du Mouvement surréaliste et ensuite du groupe CoBrA.

<sup>4</sup> Catalogue de l'exposition « CoBrA » aux Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, Éditions Lannoo, 2009.

# PLAN DE L'EXPOSITION



**1** ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ ΣΙΜΟΝ

*Vivre l'expérience*, 2022

Sable, eau, 297 x 110 cm.

**2** ΛΟΥΙΣ ΛΑΒΟΡΕΝΤΙΣ, ΑΜΑΛΙΑ

ΛΑΥΡΕΝΤ, ΛΕΛΙΑ ΠΙΣΑΡΟ ΕΤ ΗΑΝΝΕΣ

ΣΧΗΡΕΚΚΕΝΣΒΕΡΓΕΡ, ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ ΣΙΜΟΝ

*La source désapprouve toujours*

*l'itinéraire du fleuve*, 2022

Argile, sable, pigment, eau,

25,5 x 14 x 4,5 cm chaque.

**3** ΛΟΥΙΣ ΛΑΒΟΡΕΝΤΙΣ

*Radeau*, 2022

Poudre de marbre, pigment, ciment blanc,

polystyrène, sable, 251 x 120 x 31,5 cm.

**4** ΜΑΤΘΑΙΟΥ ΜΑΡΜΙΣΣΕ

*La boussole du régisseur*, 2022

13 x 13 x 3 cm.

**5** ΛΕΛΙΑ ΠΙΣΑΡΟ ΕΤ

ΗΑΝΝΕΣ ΣΧΗΡΕΚΚΕΝΣΒΕΡΓΕΡ

*Go with the flow*, 2022

Laine de brebis et mouton feutrée,

3,10 x 2,25 x 2 cm.

**6** ΛΟΥΙΣ ΛΑΒΟΡΕΝΤΙΣ

*Miroirs I et II*, 2022

Poudre de marbre, pigment, ciment blanc,

sable, respectivement 46 x 27,5 cm et

34 x 23 cm.

**7** ΑΜΑΛΙΑ ΛΑΥΡΕΝΤ

*River don't cry*, 2022

Coton, teinture, 24,6 m x 1,60 m.

**8** ΛΟΥΙΣ ΛΑΒΟΡΕΝΤΙΣ, ΑΜΑΛΙΑ

ΛΑΥΡΕΝΤ, ΛΕΛΙΑ ΠΙΣΑΡΟ ΕΤ ΗΑΝΝΕΣ

ΣΧΗΡΕΚΚΕΝΣΒΕΡΓΕΡ, ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ ΣΙΜΟΝ

*L'extrudeur*, 2022

Bois, contreplaqué, vis, cric, plexiglas,

86 x 115 x 42 cm.

**9** ΠΙΕΡΡΕ-ΛΟΥΙΣ ΔΕΛΠΕΣΧ

*La baguette du sourcier*, 2022

**10** ΛΟΥΙΣ ΛΑΒΟΡΕΝΤΙΣ, ΑΜΑΛΙΑ

ΛΑΥΡΕΝΤ, ΛΕΛΙΑ ΠΙΣΑΡΟ ΕΤ ΗΑΝΝΕΣ

ΣΧΗΡΕΚΚΕΝΣΒΕΡΓΕΡ, ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ ΣΙΜΟΝ

*La source*, 2022

Intervention in situ, dimensions variables.

**11** ΕΜΜΑΝΟΥΕΛ ΣΙΜΟΝ

*Ressources*, 2022

Pigment, argile, chaux, eau, terre, sable,

poudre de marbre, ciment, poussière,

503 x 280 cm.

# LES ARTISTES

## LUCIE LAFLORENTIE

**vit et travaille à Toulouse | née en 1983**

C'est dans l'articulation entre la poésie évoquée par les titres de ses travaux et le dialogue entre geste et matière que repose le fondement de la démarche de Lucie Laflorentie.

Qu'il s'agisse de dessins, peintures, installations ou volumes, l'artiste se plaît à manipuler la matière et à se laisser surprendre par celle-ci, dans un processus où la dimension de l'atelier est essentielle et les notions de réemploi et d'économie de moyens s'imposent naturellement, en tant que positionnement ainsi qu'approche expérimentale. Les formes du paysage, aussi bien anthropique (architecture) que sauvage (la « nature »), sont extraites et isolées dans les contextes d'exposition, ou bien révélées par des interventions furtives directement in situ. De là, grâce à ces déplacements de gestes et d'outils, se dessine une nouvelle interprétation de la relation entre paysage et sujet, selon la tradition de la mésologie et dans une approche organique où les problématiques environnementales s'articulent avec la dimension de la mémoire d'un territoire, par la destruction, la récupération et la construction.

source : Documents d'artistes Occitanie

*Son travail a été présenté à la Galerie Jean-Paul Barrès en 2021, au Cube Indépendant Art Room à Rabat (Maroc) en 2021, à la Maison Salvan à Labège en 2016, à la MAGCP à Cajarc en 2018.*

## AMALIA LAURENT

**vit et travaille entre Nîmes et Paris | née en 1992**

Amalia Laurent, née en 1992 en France d'une mère javanaise et d'un père languedocien, vit et travaille entre Paris et Nîmes. Elle est diplômée du Royal College of Art (RCA) et de l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR). L'art textile et les techniques d'impression prédominent dans son œuvre, intégrant les richesses d'une culture franco-indonésienne. Le Batik, technique indonésienne d'impression sur tissu, est un leitmotiv de ses réalisations. C'est l'artiste Mas Tatang, maître de Batik à Tembi, en Indonésie, qui lui a transmis la philosophie et le savoir-faire liés à cette technique, qu'elle déploie dans toute sa contemporanéité, comme la projection d'un territoire, la carte composée de signes à décoder, ou le support d'un dialogue entre l'Histoire et les histoires. Cette obsession pour les réalités alternatives a donné naissance à un corpus d'œuvres - installations, performances, sculptures, teintures - qui rend tangibles les frontières entre monde réel et mondes parallèles. Empreintes de mysticisme, ses œuvres suggèrent l'existence d'un monde invisible superposé au nôtre. Depuis son retour en France en 2018, elle fait partie de l'association Pantcha Indra et joue dans le groupe de musique de Gamelan Javanais appelé Genthasari.

Elle réalise actuellement une recherche autour des liens entre dispositions architecturales et pratiques processionnelles à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris.

source : Documents d'artistes Occitanie

*Son travail a été présenté au Centquatre 104, à Paris et à la Anne-Claire Simon Gallery à Paris en 2019, à la Tate Modern Turbine Hall, Londres en 2018.*

## CÉLIA PICARD ET HANNES SCHRECKENBERGER

**vivent et travaillent à Montpellier | né-es en 1978 et 1982**

Dans leur travail de volume et installation, Celia Picard et Hannes Schreckensberger réussissent le pari d'articuler des interrogations liées au champ de l'architecture, d'où ils sont tous les deux issus de par leur formation, à celles de l'art contemporain. Nourries par une subtile association de références au modernisme et à ses utopies, ainsi qu'aux formes vernaculaires de l'artisanat (d'ici et d'ailleurs) et à la technologie féconde du « tout numérique », leurs travaux invitent à réfléchir aux usages et aux rituels induits par nos contextes de vie et par les objets qui nous entourent. De là, le travail d'investigation s'ouvre aux mythologies collectives, autant dans l'espace domestique que dans le contexte urbain ou rural. Cette analyse permet l'expérimentation et la production de nouvelles formes, dans un but de transformation sociale et culturelle, telle qu'initiée dans la méthode scientifique de la recherche-action.

source : Documents d'artistes Occitanie

*Leur travail a été présenté à Mécènes du Sud Montpellier - Sète (2021), à l'AFIAC, à Fiac en 2020, à La Cuisine - centre d'art et de design à Nègrepelisse en 2016, à la Panacée (2015), ainsi que dans nombreuses manifestations de design, en France et à l'étranger (Autriche, Italie, Japon).*

## EMMANUEL SIMON

**vit et travaille entre Paris, Toulouse et Marseille né en 1989**

Dans sa pratique, Emmanuel Simon met à mal les notions constitutives du vocabulaire des arts plastiques - et tout particulièrement celles d'œuvre et d'auteur. S'imprégnant des contextes dans lesquels il est invité à opérer, il s'emploie à déjouer les pratiques d'usage du milieu : il transforme les expositions personnelles en invitations collectives (à des artistes mais aussi à des amateur-rices), il privilégie une pratique basée sur le processus, il laisse dissoudre sa pratique personnelle dans une dynamique collective. De la peinture, le médium pratiqué depuis les études, restent d'autres formes entretenant avec elle une filiation plus ou moins manifeste : le wall painting (fruit de l'abandon du châssis et puis du support), l'édition (capable de retracer les dynamiques du travail collectif), la sculpture ou l'installation (en prise directe avec le contexte physique de l'œuvre).

Les multiples formes de collaboration pratiquées au sein des collectifs éphémères formés à l'occasion de chaque projet se reflètent dans la documentation diversifiée de ces processus : échanges de mail, notes, croquis, réunions, où l'exposition n'est qu'une parmi des étapes de travail collaboratif et pas son aboutissement définitif et immuable.

À nouveau, le caractère imprévisible et précaire des créations issues de ces expériences interroge le statut de l'œuvre, tout en en proposant une lecture élargie, plurielle, démystifiée.

source : Documents d'artistes Occitanie

*Son travail a été présenté à art-cade galerie à Marseille en 2022, au FRAC Grand Large à Dunkerque en 2021, au Festival « Des artistes chez l'habitant », à Fiac en 2019.*

## ŒUVRES

Les œuvres exposées résultent d'un travail collectif entamé en avril 2022 — d'abord à distance, puis autour du lieu et enfin dans les murs du BBB centre d'art — et ponctuent les étapes de cette expérience commune, nourrie de rencontres, récits, mémoires, fictions, à partir d'ici et à plusieurs voix :

1

**Emmanuel Simon**  
*Vivre l'expérience, 2022*  
Sable, eau, 297 x 110 cm.

Depuis des années, Emmanuel Simon peint. S'il recourt généralement à des pigments — mélangés à l'eau et appliqués sur les murs des espaces d'exposition dans une approche résolument contextuelle — il engage ici un dialogue encore plus serré avec le lieu.

Le sable, extrait de la source du BBB centre d'art, constitue la matière de cette peinture (qui n'en est finalement pas une) et la silhouette du sol de l'espace d'exposition (depuis le point de vue de la source) en détermine le motif.

Destinée à disparaître une fois l'exposition terminée, cette forme énigmatique évoque, au début du parcours de l'exposition, le point de départ du récit.

2

**Lucie Lafortentie, Amalia Laurent, Célia Picard et Hannes Schreckensberger, Emmanuel Simon**  
*La source désapprouve toujours l'itinéraire du fleuve, 2022*  
Argile, sable, pigment, eau, 25,5 x 14 x 4,5 cm chaque.

et

8

**Lucie Lafortentie, Amalia Laurent, Célia Picard et Hannes Schreckensberger, Emmanuel Simon**  
*L'extrudeur, 2022*  
Bois, contreplaqué, vis, cric, plexiglas, 86 x 115 x 42 cm.

Fidèles à l'idée de glaner les matériaux locaux pour réaliser une pièce commune, les artistes ont fabriqué une machine capable de produire en série, selon un procédé exclusivement manuel, des briques d'argile, sable et pigments. Le temps du montage de l'exposition, le traditionnel *white cube* immaculé (auquel nous sommes ô combien habitué-es) s'est rempli de vie, devenant le lieu de production de l'exposition, un laboratoire où la poussière a pénétré nos narines, les pigments ont taché les murs, les tasses de café se sont mêlées aux dessins, aux résidus de gravats, à nos chaussures sales.

Les modules ainsi obtenus, après de longues séances de travail en commun, ponctuent l'espace d'exposition redevenu silencieux : une zone de séchage à proximité de la machine renvoie à la fabrique artistique mise en place par les artistes et des dispositions en rangées ordonnées, formes libres poétiques, dessinent des paysages abstraits dans l'espace d'exposition.

3

**Lucie Lafortentie**  
*Radeau, 2022*  
Poudre de marbre, pigment, ciment blanc, polystyrène, sable, 251 x 120 x 31,5 cm.

Entre objet post-apocalyptique, image robinsonienne et réminiscence diluvienne, le radeau constitue l'un des axes de l'exposition, se dressant dans l'espace comme une vigie. Réalisé selon la technique des carreaux de ciment, chère à Lucie Lafortentie, sur un support en polystyrène récupéré dans un chantier du quartier, il en est une déclinaison monumentale, prouesse expérimentale et technique rendue possible grâce au concours de l'ensemble du groupe. Les motifs dessinent un paysage insaisissable, flottant, déluge somme toute apaisant.

4

**Mathieu Marmiesse**  
*La boussole du régisseur, 2022*  
13 x 13 x 3 cm.

5

**Célia Picard et Hannes Schreckensberger**  
*Go with the flow, 2022*  
Laine de brebis et mouton feutrée,  
3,10 x 2,25 x 2 cm.

Dans le murmure de formes général se répendant d'une extrémité à l'autre de l'espace d'exposition, le dyptique en laine de Célia Picard et Hannes Schreckensberger reprend le motif du radeau dans un foisonnement de formes mi-aquatiques, mi-flamboyantes, tels les flots du Phlégéthon, rivière de feu infernale selon la mythologie grecque. Fabriquées entièrement à la main, selon le procédé ancestral du feutrage, ces tentures font appel à des matériaux naturels et locaux, dans une approche *low tech* assumée.

6

**Lucie Lafortentie**  
*Miroirs I et II, 2022*  
Poudre de marbre, pigment, ciment blanc, sable, respectivement 46 x 27,5 cm et 34 x 23 cm.



12.



13.



14.



15.

Les empreintes obtenues grâce à la technique du carreau de ciment directement sur le sol du BBB centre d'art révèlent subtilement la mémoire du lieu. Le mélange de poudre de marbre, ciment et pigment appliqué directement au sol (et pas sur une plaque de plexiglas), capture rigoureusement chaque impureté, résidu et aspérité de la surface, dans un jeu presque enfantin de miroir entre la forme et son empreinte.

À l'encontre de l'esthétique inaltérée et figée de *white cube*, ce sont les irrégularités du sol de l'espace d'exposition qui dictent le motif de la pièce.

7

**Amalia Laurent**  
***River don't cry*, 2022**  
**Coton, teinture, 24,6 m x 1,60 m.**

Au lieu de recourir à la technique de la teinture qu'elle adopte habituellement dans ses productions, Amalia Laurent a fait ici appel à la peinture au rouleau en guise de réponse au travail de peinture contextuelle d'Emmanuel Simon, à la peinture de paysage qui s'opère dans les sculptures de Lucie Lafflorentie et au dessin de motifs qui anime les surfaces feutrées de Célia Picard et Hannes Schreckensberger.

Poursuivant la métaphore aquatique, le tissu qui jaillit et se déverse telle une cascade baignée de lumière dans l'espace du BBB centre d'art joue avec les limites physiques de l'architecture et modifie la perspective du lieu.

9

**Pierre-Louis Delpech**  
***La bague du sourcier*, 2022**

10

**Lucie Lafflorentie, Amalia Laurent, Célia Picard et Hannes Schreckensberger, Emmanuel Simon**  
***La source*, 2022**  
**Intervention in situ, dimensions variables.**

Le secteur nord de Toulouse était un quartier maraîcher jusqu'aux années 1950 : ici, on cultivait les légumes qui servaient à nourrir la population de la ville, en rapide augmentation depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le sol regorgeait d'eau, grâce à une nappe phréatique peu profonde, et les sources et les puits abondaient.

Aujourd'hui encore, après un été caniculaire dominé par les feux dévastateurs, les sources souterraines n'ont pas tari - ennui des ouvriers des chantiers de construction, signal d'espoir face à la catastrophe climatique.

Et notre aspiration, en creusant le béton, a été de trouver un point d'eau coulant sous le sol du centre d'art, là où Pierre-Louis Delpech, sourcier invité par les artistes, a identifié la présence possible de l'eau.

11

**Emmanuel Simon**  
***Ressources*, 2022**  
**Pigment, argile, chaux, eau, terre, sable, poudre de marbre, ciment, poussière, 503 x 280 cm.**

Les allers-retours entre les techniques et les outils de chacun.e des artistes sont à l'origine de la méthode de travail adoptée pour cette exposition, dès la première rencontre en août. Ici, ce sont les

pigments qu'Emmanuel Simon a l'habitude d'employer pour ses *wall paintings* qui côtoient la poudre de marbre, le ciment, l'argile constituant les matériaux des sculptures de Lucie Lafflorentie. C'est en faisant se rencontrer les matières que le dialogue s'est tissé. Ce mur d'essai en est l'une des traces initiales.

Source des notices : DDA Occitanie

DDA OCCITANIE

[www.ddaoccitanie.org](http://www.ddaoccitanie.org)

Documents d'artistes Occitanie a pour mission de documenter le travail des artistes plasticien·nes et visuel·les en éditant des dossiers numériques – comportant reproductions de leurs œuvres, vues d'expositions, vidéos, textes, biobibliographies... –, selon une méthodologie spécifique commune au Réseau national Documents d'artistes.

Le site dresse un panorama synthétique de la création à l'échelle de la région, en mettant à disposition les dossiers des artistes, des textes critiques, des articles de fond sur la scène régionale et des parcours thématiques éditorialisés.

Lieu ressource, laboratoire d'idées, centre d'expérimentation, outil structurant, DDA Occitanie constitue un maillon essentiel dans l'écosystème de l'art contemporain, à mi-chemin entre artistes et autres professionnel·les des arts visuels.

Documents d'artistes Occitanie est membre du Réseau documents d'artistes, qui comprend en 2022 6 associations : Documents d'artistes PACA, Bretagne, Auvergne Rhône-Alpes, Nouvelle-Aquitaine et La Réunion.

Fondé en 2011, le Réseau documents d'artistes, œuvre à la visibilité et au rayonnement des scènes artistiques régionales à un niveau national et international.

BBB CENTRE D'ART

Président de l'association : Lionel Laguna

Pilotage de la structure par intérim : Léa Besson et

Lucie Delepierre

Administratrice : Léa Besson

Coordinatrice du Pôle des publics : Lucie Delepierre

Médiatrice culturelle : Anna Buros

Volontaires civiques – Pôle des publics : Elia Lajeunie et

Chloé Phillips

Chargée d'accompagnement professionnel : Pauline Grasset

Chargée de formation et d'accompagnement : Juliette Pym

Assistante administrative : Audrey Lacuzeau

Volontaire civique – Plateforme ressource : Coralie Aubert

Chargée de communication et de partenariat : Eva Ferrés Ramos

Chargé de production et régisseur : Mathieu Marmiesse



16.



17.



18.



19.

Images 1 à 19 : montage de l'exposition.  
© BBB centre d'art